Le CIBiste

Bulletin d'Information du Club Indépendant Bordelais — *N°415 - Janvier à mars 2025*

Le château de Budos *(© Michel Moenner)*

"Chaque fois que je vois un adulte sur une bicyclette, je reprends espoir pour l'avenir de l'humanité."

H.G. WELLS

Fédération Française de Cyclotourisme

- ***Le pays de Bazas***
- ***Dans les vignes du Médoc***
- ***Balade entre l'Isle et la Dordogne***
- ***Le V.I. dans l'Aude (suite et fin)***
- ***Plein cadre***
- ***Rencontres automnales***

Le CIBiste

Trimestriel d'information du

Club Indépendant Bordelais

http://cib.ffvelo.fr
cib.ffct@gmail.com

Directeur de la publication

Philippe Maze
7 rue des Marguerites 33700 Mérignac
✆ 06 20 87 54 68
E-mail : phil.maze@gmail.com

Rédaction conception graphique et maquette

Hervé Aumailley ✆ 06 01 78 40 02
Philippe Maze ✆ 06 20 87 54 68
E-mail : cib.redac@gmail.com

Note : Les articles, dessins et photos envoyés pour publication doivent parvenir à la rédaction ***avant le 15 du mois*** précédant la parution.

Impression

PRO COPIFAC
44 bis rue Sauteyron
33000 Bordeaux
☎ 05 56 94 51 46

Dépôt légal à la BNF

ISSN 2649-1532

Dans ce numéro :

Editorial 2
Le pays de Bazas.....3
Dans les vignes du Médoc.....4
Balade entre l'Isle et la Dordogne...5
Le V.I. dans l'Aude (suite et fin)...6-8
Plein cadre.....9
Les échos du peloton.....10-14
Rencontres automnales.....15-16
Divers et mémentos..... 16

◆ Le mot du président ◆

Ça sent le printemps !

Chers amis, tout est dit dans le titre, il commence à faire moins froid, les journées rallongent et notre calendrier vient de paraître.

Je suis venu au cours d'une sortie vous le distribuer. J'espère que vous y trouverez notre programme de l'année à votre goût. Vous savez que son élaboration est le résultat d'un travail collectif et qu'il ne tient qu'à vous de participer à sa conception.

Indisponible pour raison de santé, je ronge mon frein de pouvoir revenir à nos sorties. En être privé est radical pour en apprécier la valeur. J'ai consacré beaucoup de temps à notre club, votre club.

Cela a l'air simple comme ça de se regrouper pour faire du vélo mais en fait être membre d'une telle association est vraiment bénéfique pour la santé mais aussi pour le moral. Parlez-en autour de vous, le bouche à oreille, il n'y a que cela de vrai !

Phil. Maze

◆ Le mot du rédacteur en chef ◆

Le regretté Philippe Meyer (Trikie), créateur de notre bulletin, avait indiqué les bases éditoriales dans le Cibiste n°1 en février 1986… les voici pour rappel :

« [.] Le Cibiste ne doit pas être le monologue du rédacteur en chef. Au contraire, c'est une tribune pour que vous aiguisiez vos plumes [.] et que vous nous racontiez vos aventures (de préférence à vélo), vos histoires drôles (ou tristes), vos tuyaux de vieux routiers [.] dont d'autres peuvent tirer profit.

Surtout, ne soyez pas timides ! Je sais qu'une feuille de papier blanc fait peur au premier abord, mais commencez, raturez, recommencez, et vous verrez qu'on y prend un certain plaisir. Un bon article peut n'avoir que cinq lignes, un autre peut occuper plusieurs n° (à suivre…). Moi, je suis prêt à vous faire un beau Cibiste [.] si vous voulez bien m'alimenter. »

Aujourd'hui, c'est sur l'adresse électronique de la rédaction (cib.redac@gmail.com) que vous pouvez m'envoyez de façon privilégiée vos textes. Bien sûr, comme Trikie, je serai toujours à votre écoute et à même de vous lire sur mes coordonnées personnelles aussi (h.aumailley@gmail.com et 06 01 78 40 02).

Comme vous le savez, plusieurs rédacteurs de notre bulletin sont privés durant des mois de sorties vélo pour raison médicale ou de voyages au long cours. Rassurez-vous ! L'édition du CIBiste va se poursuivre et votre aide va être encore plus précieuse. Faites-moi parvenir vos textes, qu'ils soient très courts ou un peu longs, il y aura toujours une place pour eux dans votre bulletin et si ce n'est pas celui à paraître, cela sera dans le suivant.

Arrivé dans le club en 2017, j'ai vu les difficultés du rédacteur en chef, Phil Maze, qui, à chaque sortie tentait de trouver un nouveau rédacteur pour le compte-rendu (CR) de la journée en essayant de ne pas toujours demander aux mêmes, les participants espérant que cela n'allait pas leur « tomber » dessus.

D'une épreuve de français écrit, la rédaction d'une journée passée avec le CIB est une occasion d'enrichissement personnel. Le jeudi, Yves Baumann, féru d'histoire de toutes les époques et de nouveautés à découvrir, est l'étincelle qui alimente ces CR. C'est donc très facile et inspirant.

Lancez-vous, il n'y a que du positif à en retirer !

Hervé Aumailley

Le pays de Bazas

par Hervé Aumailley

© Hervé Aumailley.

Le 12/01 - Au bar « le beau laquais » à Beaulac

A 10H05 nous sommes 9 (Bruno, Edward, Jean-Jacques, Jacques, Gaston, Yves B, Hervé, Michel M et Dédé (nouveau cibiste) devant l'entrée de la cathédrale de Bazas. 4 autres cibistes annoncés (Clarisse, Dany, Luc et Joël) ne sont pas encore arrivés. A 10H15, Yves téléphone à Clarisse. Finalement, ils ont décidé de ne pas partir de Bordeaux à cause de la pluie et du fort vent annoncés ! Je tente de faire la photo de groupe mais une rafale de vent en décide autrement faisant tomber mon vélo avec mon appareil photo. Je renonce et nous partons finalement à 10H25 !

Nous atteignons rapidement la piste cyclable, la suivons un bon moment pour la quitter en direction de Lignan-de-Bazas. Bruno crève à l'avant. Le dépannage dure un certain temps, le retard cumulé ce matin est de 40 mn.

Par des petites routes, nous arrivons à Preychac. Le pont passé, nous sommes devant le château de La Trave, ancienne forteresse anglaise bâtie sur la rive gauche des gorges du Ciron. Nous y pénétrons par la « basse-cour », grande et circulaire, entourée d'une muraille percée de meurtrières. Les villageois s'y retrouvaient en cas d'attaque du camp ennemi. Plus loin, on observe les restes de la tour qui s'est effondrée. La taille et l'épaisseur des pans de mur sont impressionnantes. Le château, bâti au début du XIV^{e} siècle, aurait été détruit en 1456 sur ordre de Charles VII à la suite de l'arrestation de son propriétaire rallié aux Anglais lors de la guerre de Cent Ans.

Quelques km plus loin, nous arrivons au château royal de Cazeneuve (dit aussi de la reine Margot), hélas fermé en cette saison. Il a été habité sans discontinuer depuis son édification au XI^{e} siècle sur une motte, protégé de 2 cours d'eau : le Ciron et l'Homburens. Marguerite de France (ou de Valois), née en 1553, était la fille d'Henri II et de Catherine de Médicis. Elle fut surnommée la reine Margot suite au roman d'Alexandre Dumas au XIX^{e} siècle. Par son mariage avec Henri de Navarre, elle devient reine de Navarre en 1572, puis reine de France en 1589 lorsque son époux accède au trône de France sous le nom d'Henri IV. Le roi l'assigne à résidence au château de Cazeneuve (1589-1599) en attendant la déclaration de nullité de leur mariage par Clément VIII. Elle est coupable de ne pas lui avoir donné d'héritier. Suite à la bulle du pape, Henri IV épouse en 1600 Marie de Médicis. 9 mois plus tard, elle lui donne un fils qui deviendra Louis XIII.

Peu avant 13h00, nous arrivons au bar « Le beau laquais » pour déjeuner. C'est toute une famille qui nous accueille chaleureusement. Les vélos sont mis à l'abri sous la terrasse couverte. Le menu unique du repas fut très apprécié avec une cuisine familiale de qualité. En sortant, nous prenons enfin la photo de groupe.

Nous récupérons la piste cyclable derrière l'ancienne gare de Beaulac. Ayant subi des rafales de vent sans pluie toute la matinée, le temps est calme maintenant. Nous avançons lentement pour commencer, digestion oblige ! Notre prochaine étape est Birac. Sagement, Yves décide de raccourcir le circuit en coupant tout droit par Artiguevieille. Nous y faisons un arrêt à son église romane et son enclos paroissial comportant le cimetière. Yves nous apprend que cet endroit était sacré aussi en temps de guerre, il ne pouvait pas y avoir de combat là et c'était bien respecté par tous les belligérants.

Nous retrouvons le circuit prévu et, peu après, arrivons à Birac pour visiter sa chapelle. D'origine du XII^{e}, elle a été remaniée dans les siècles suivants et agrandie au XVI^{e} siècle. Elle abrite des peintures murales du XV^{e} siècle, dont celles remarquables au plafond de l'autel. Yves nous commente ces fresques religieuses avec brio. Nous sommes subjugués par la qualité des couleurs originales et des scènes présentées.

L'heure avance et il nous faut repartir. Quelques rafales de vent nous accompagnent maintenant. Passant par Sauviac, nous arrivons à une heure raisonnable à Bazas où nous allons admirer sa place centrale puis l'intérieur de la cathédrale. Comme il est de tradition, nous terminons cette sortie par un pot tous ensemble au bar du matin. Dédé, nouveau cibiste, nous offre les boissons pour fêter son arrivée au CIB. Nous nous séparons vers 17H15 après cette journée bien meilleure que prévu (61 km et ~+500 m de dénivelé). ◆

© Hervé Aumailley.

Le groupe à la sortie du restaurant

© Hervé Aumailley.

Une des fresques de l'église de Birac

© Hervé Aumailley.

La cathédrale de Bazas

Dans les vignes du Médoc

par Jacques Chastanet

© Michel Moenner

Le 13/02 - Le retour de grues cendrées - le printemps arrive...

© Michel Moenner

Départ de la gare de Pauillac

© Michel Moenner

Passage en force n°2

© Michel Moenner

Carrelet en Gironde

Ciel mitigé mais sans précipitations. A la halte SNCF de la Fontaine d'Arlac (en bas de chez moi), le règlement tout neuf m'apprend que les tandems, remorques et vélos couchés sont interdits à bord des TER (des trains en général ?). J'envisage donc d'utiliser ma voiture quand j'apprends que mon président s'est mis en retrait du cyclotourisme pour raison de santé : le malheur des uns …Il y a donc une place à bord du « van de St-Augue » de Luc, certes avec un vélo droit sans assistance mais pour une soixantaine de km cela devrait suffire …

Nous partons à 3 (avec Clarisse) et nous récupérons le 4ème larron au cimetière (pardon, devant le cimetière !) de Bruges, et là, surprise : la 2ème plaque minéralogique se trouve bien dans le van mais pas le porte-vélo sur la boule ! le vélo léger de Joël est dépecé (un léger abus de langage : seule la roue avant est démontée !) et il trouve sa place sur les 3 autres.

A Pauillac, le quartier de la gare (au nord de la ville) est excentré et dépourvu du moindre café et nous attendons patiemment l'autorail (c'est un petit-fils de cheminot qui écrit ces lignes…) de 10h02. Il est ponctuel : nous rejoignent plusieurs cibistes éco-responsables et une douzaine de cyclos partent vers le nord (St-Estèphe).

Le temps de s'extraire des marais et nous traversons les premières vignes à plusieurs hectomètres de la Gironde : ces ceps n'apprécient pas d'avoir les pieds dans l'eau. Très vite, le chemin en pente vers un estey* s'avère impraticable : route barrée, …et nous buttons sur des barrières dissuasives avant d'atteindre le petit pont effondré par l'affouillement. Les « emm… » volant en escadrille, j'ai à peine le temps de crier « stop, verre pilé ! », trop tard. Joël est déjà sur la jante, le mal est fait (le mâle est fait). Dans l'après-midi, Joël subira une 2ème crevaison : il sera refait !

Pendant que certains s'affairent autour de la crevaison, et vu mes compétences en mécanique, je préfère participer au transbordement des vélos par-dessus les ramures d'un arbre couché en travers du chemin (apparemment par la dernière tempête qui l'a cassé net en 2 à 2 m de hauteur). Une fois installé entre les branches, les pieds dans la gadoue, je ne bouge plus et on hisse les vélos à 1 m de hauteur en faisant la chaîne.

La balade se poursuit au milieu des vignes, nous échangeons des saluts sonores avec les nombreux travailleurs agricoles qui profitent du beau temps après les grosses pluies.

Première étape culturelle à la châtellenie de Vertheuil, son château (ce qu'il en reste !) et sa belle église abbatiale (ancienne église de Prémontrés), romane à 3 nefs avec un original déambulatoire (pour les pèlerins) entourant l'abside.

Arrivés à Lesparre, après un flottement dû à une confusion entre 2 restaurants, nous nous retrouvons autour d'une cuisine moderne et savoureuse à une douzaine de convives, pendant que 4 (?) pique-niqueurs profitent du soleil et de quelques gouttes.

L'après-midi des chemins goudronnés mais bosselés à nous flanquer la migraine nous ramènent par St-Germain-d'Esteuil au site gallo-romain de Brion, oublié pendant des siècles (mon guide bleu de 1927 (!) n'en cite même pas le nom…).

Notre guide jupitérien (du jeudi càd du jour de Jupiter) Yves B et d'intéressants panneaux nous informent sur les différentes époques de peuplement. Nous apprenons que plusieurs milliers (!) d'habitants peuplaient la cité et en faisaient, un temps, la rivale de Mediolanum Santonum -on aura reconnu l'actuelle Saintes- en tant que capitale de l'Aquitaine d'alors qui s'étendait des Pyrénées à la Loire et au Massif Central.

Nous effleurons le château de Marbuzet dont la butte est gravie par les marathoniens lors du célèbre marathon déguisé des châteaux du Médoc, départ et arrivée sur les quais de Pauillac.

Le château de Marbuzet a un petit air de Maison Blanche de Washington ou de Maison Carrée d'Arlac, construction d'un disciple de Victor Louis, l'architecte du Grand Théâtre de Bdx (fin XVIIIe). Marbuzet et la Maison Carrée d'Arlac ont en commun un péristyle semi-circulaire. Changement radical de style avec le château Cos d'Estournel, construit par un baron dans le style indien qui l'avait ébloui lors d'un voyage d'affaires chez un Maharadjah.

Le TER de 18h00 nous laisse le temps d'un pot final dans un café populaire du centre (les établissements des quais ont un autre standing !). Retour sans encombre dans les embouteillages du « quadrant nord-ouest ».

* : un estey est un fossé, ruisseau, craste, … qui coule perpendiculairement à la Garonne (ou au Bassin) et qui s'y jette ; il est utile pour drainer les marais. ◆

Balade entre l'Isle et la Dordogne

par Jean-Jacques Inchauspé

© Michel Moenner

Le 13/03/2025 - Le groupe au départ de la gare de Saint-Seurin-sur-l'Isle

Le rendez-vous est à la gare de Saint-Seurin-sur-l'Isle. Nous étions un groupe de 14 cyclotouristes : André (Dédé), Bruno, Clarisse, Gaston, Henri, Jacques, Jocy, Luc, Michel M, Muguette, Pierrette, Ragnar, Yves B notre capitaine de route et moi-même.

Quatre participants sont venus en train ; Yves arrive avec un vélo collector (inconnu de nous) d'un village voisin ; le reste de la troupe était en covoiturage.

Descente et préparation des montures, le tricycle d'Henri subit un choc lors du chargement obligeant la suppression d'un garde boue avant, mais cela ne le déséquilibre pas pour la suite du parcours.

Après la traditionnelle photo, en route pour Petit-Palais avec halte à l'église Saint Pierre datant du 13ème siècle de style roman pour l'extérieur ; à l'intérieur nous pouvons remarquer le début du style gothique au niveau du cœur et de l'abside qui sont voutés d'ogives. La façade occidentale de style saintongeais est richement sculptée sur trois niveaux d'arcades.

Reprise de la balade avec arrêt au château de Lussac à l'entrée du village, pas de visite cependant de ce très bel édifice entièrement reconstruit suite à un incendie en 1898.

Nous quittons le village et au détour d'un chemin nous accédons au mégalithe de Picampeau. Yves nous explique qu'il s'agit d'une table sacrificielle en forme de dolmen, creusée en son milieu en forme de bassin avec des rigoles afin de recueillir le sang d'animaux (et peut-être d'humains) ; ce dernier aurait servi à purifier les populations, tout cela n'est qu'une interprétation des historiens.

Notre itinéraire se poursuit ensuite à travers de beaux paysages vallonnés, plantés de bois, de vignes et de prairies où un joli troupeau de daims nous observe au loin, ainsi que quelques châteaux dont le château de Clarisse : il est bien caché et nous n'avons vu que la pancarte de signalisation ! Yves, il faudra prévoir une nouvelle excentrée dans le secteur pour le découvrir… Vient ensuite au détour du virage, majestueux sur son promontoire, le château de Monbadon fermé et impossible à approcher. Ce château, propriété anglaise sous le règne d'Henri III durant la guerre de Cent Ans, fut érigé afin de servir de tour de guet sur les vallées de l'Isle et de la Dordogne pour protéger la Guyenne.

Fatigué de sa matinée, le vélo collector d'Yves en perd une pédale, petit arrêt donc pour réparer avant de repartir pour la pause pique-nique à Villefranche de Lonchat, suivie du café offert à toutes et tous par Henri notre nouveau nonagénaire.

Nous quittons la bastide de Villefranche-de-Lonchat, à la sortie du village : petit coup d'œil sur les ruines du château de Gurson qui domine la base de loisir du village, et nous filons vers Montpeyroux. A la dernière montée vers le village, Gaston doit sortir la caisse à outils pour réparer la chaîne de son vélo avec la contribution de tous les experts en mécanique pour la remise en service rapide. Au centre du bourg une étrange maison, appelée grange dîmière, servait au 18ème siècle à stocker les produits de la dîme (du latin décima, dixième, la dîme était un impôt perçu par l'église catholique pour l'entretien des ministres du culte). Puis nous faisons halte à l'église datant du 12ème, entourée d'un vieux cimetière dans lequel trône une croix hosannière (croix pouvant atteindre jusqu'à 10 mètres de hauteur et surmontant souvent un ossuaire ou une fosse commune). L'église d'architecture romane est caractérisée par son porche saintongeois, sa tour clocher carrée surplombant la voussure centrale de l'édifice et ses modillons sculptés dont certains obscènes. Jouxtant l'église, le château de Martecoulon (ancienne propriété du frère de Michel de Montaigne) datant du 16ème siècle se dresse fièrement sur le « Mont Peiros » (origine de Monpeyroux) et domine la vallée de la Lidoire.

A la sortie du village, le GPS de notre guide présente quelques « bugs » mais, après les hésitations, sa boussole nous remet sur le chemin du retour en passant aux abords de Saint-Philippe-d'Aiguille puis, par un chemin en crête, nous arrivons à l'église en ruine de Cornemps : là le groupe se sépare, une partie s'arrête pour la visite de ce vestige tandis que l'autre file vers la gare de Saint-Seurin-sur-l'Isle car l'heure du train du retour approche.

Encore une belle journée remplie de sport et de culture au travers de cette belle campagne.

Merci Yves de nous faire partager ta passion pour le patrimoine alliant la beauté de ces paysages.

A bientôt pour une prochaine sortie ! ◆

© Michel Moenner

Le château de Lussac

© Michel Moenner

Le dolmen de Picampeau à Lussac

© Michel Moenner

Le château de Monbadon

Voyage itinérant (V.I.) dans l'AUDE du 1ier au 13 septembre (suite)

© Michel Vidal — Le 09/09/2024 - L'abbaye Notre-Dame-de-Gaussan **(ph.1)**

Jour 9. En partant de Sallèles-d'Aude, nous quittons le Minervois pour le massif des Corbières. Après la traversée de la rivière Aude, c'est par de petites routes de campagne en pente que nous atteignons Névian qui possède un des plus grands parcs éoliens de France. Nous sommes déçus de ne pas trouver de café ouvert ; il en sera de même au village de Bizanet. La route est maintenant plate, de part et d'autre s'étalent des vignes où commence le ballet des premiers tracteurs : les vendanges viennent de commencer. Un peu plus loin, nous apercevons la silhouette d'une construction de style néogothique avec ses murailles crénelées : c'est l'abbaye Notre-Dame-de-Gaussan **(ph.1)**, ancienne grange devenue château au 19ème, où une communauté de moines vit du travail de la vigne et de l'élevage de chèvres.

Après quelques erreurs d'inattention, nous pénétrons dans le domaine de l'abbaye bénédictine (11ème) puis cistercienne (12ème) de Fontfroide. Depuis la cour d'honneur, nous entrons dans l'abbaye par une petite porte romane. Dans la partie ouest se trouveront les salles réservées aux occupations alors qu'à l'est, où le soleil se lève, se trouveront les bâtiments dédiés à la prière et au recueillement. Au rez-de-chaussée se trouve le réfectoire des convers (les frères convers, issus de la paysannerie et illettrés sont heureux de trouver travail, nourriture et protection). Il est facile de les imaginer assis sur des bancs contre les murs mangeant en silence pain, bouillie et fruits dans cette immense salle obscure et froide lors des hivers rigoureux du Moyen Âge. Dans la cour de travail, les convers s'affairent dans les ateliers contigus : forge, boulangerie, menuiserie, sellerie… Par la ruelle des convers, ils entraient dans le fond de l'abbatiale sans déranger les moines qui se situaient dans le choeur. Cette ruelle séparait donc ces deux mondes de résidents.

Les cisterciens n'ayant pas droit aux décorations, ils investissent dans l'architecture notamment dans ce cloître gothique **(ph.2)** où les symboles sont bien présents : ordre divin dans la forme ronde des oculus dont trois sont regroupés pour évoquer la trinité, l'ordre terrestre étant représenté par la forme carrée des galeries. Seul le règne végétal décore les chapiteaux : chêne, vigne, acanthe.

Dans la salle capitulaire **(ph.3),** les moines écoutent leur abbé, situé au centre, qui lit un chapitre sur la règle de Saint Benoit. Puis vient le chapitre des coulpes qui fixe les punitions pour manquement à la règle : jeûne ou prison suivant la gravité. Puis les questions matérielles sont discutées.

Au premier étage, l'immense dortoir **(ph.4)** des convers pouvait accueillir 250 personnes. Il faut les imaginer couchés tout-habillés dans de gros sacs de laine sur des paillasses à même le sol dans un froid glacial. Notre visite s'achève dans les magnifiques jardins en terrasse.

Lors du pique-nique, nous décidons de ne pas traverser Narbonne pour gagner du temps et acceptons d'affronter deux kilomètres de circulation intense où il sera question de traverser une sortie (une seule heureusement !) de cette route à quatre voies, véritable cauchemar des cyclistes. Nous roulons maintenant contre le vent sur cette plaine du littoral au milieu de zones marécageuses. Au loin la tour Barberousse, dernier vestige du château de Gruissan. Nous nous dirigeons vers le massif calcaire de La Clape (tas de cailloux en occitan) pour prendre un chemin qui aurait dû nous amener à la chapelle Notre-Dame-des-Auzils et au cimetière marin. Un panneau nous interdit l'accès pour cause de risque d'incendie, le vent étant tellement violent que le danger est élevé. Dommage, nous aurions vu cette allée de cénotaphes du 19ème (tombes sans corps qui rapportent l'histoire de chaque marin décédé en mer) pour terminer par la chapelle de Bon Secours renfermant tableaux et objets divers offerts par marins et pécheurs (les tableaux ayant été volés, ils ont pu être repeints directement sur les murs car on les avait inventoriés). *(Michel Vidal)*

© Michel Vidal

Le cloître gothique **(ph.2)**

© Michel Vidal

La salle capitulaire **(ph.3)**

© Michel Vidal

Le dortoir des convers **(ph.4)**

Jour 10. « Le vent qui vient à travers la montagne m'a rendu fou »[1].

Oublié le déluge localisé sur Revel, oubliés bronchite, gorge enflammée et autres rhumes provoqués par la descente en maillot léger dans le brouillard du pic de Nore. Il fait beau et doux depuis que nous sillonnons la plaine du Languedoc protégée par la Montagne Noire, mais quel vent ! La Tramontana des romains (le vent au-delà des monts) est déchaînée et, si elle ne décorne pas les bœufs, les heures passant, elle devient dangereuse pour les cyclistes. Une cinquantaine de kilomètres, assaisonnée d'une dénivellation quasiment nulle attend les randonneurs mais le programme prévoit la visite de la forteresse de Salses. Nous n'irons donc pas à Gruissan Plage en pèlerinage sur le lieu de tournage de « 37°2 le matin » connu pour ses cabanes sur pilotis (ici nous dirions plutôt « tchanquées »). Une fois l'écureuil[2] garé derrière le camping, c'est le départ vers l'O-NO à l'opposé de la direction de la tramontane : nous progressons à la vitesse d'un jogger le long du canal de la réunion qui relie l'Aude à l'étang de Gruissan. Après 5 km d'efforts soutenus, nous rejoignons le canal de la Robine à Mandirac : virage à angle droit, plein sud, nous longerons ledit canal pendant une douzaine de kilomètres **(ph.1)**. Mais le code a changé : la tramontane forcit d'heure en heure et nous fait pousser des ailes malgré les cailloux du chemin carrossable, interdit aux véhicules à moteur, et qui couronne la digue : main droite le grand étang de Bages et de Sigean, la voie ferrée Paris-Cerbère et le canal, à gauche l'étang de l'Ayrolle avec les salins littoraux. A hauteur de la charmante île Sainte Lucie qui sépare les deux étangs notre capitaine Michel V nous incite à ralentir pour profiter de la vue contrastée : il est vrai que nous avons tendance à rouler « soutenu » pour lutter contre les bourrasques. Malheureusement le petit pont pour atteindre l'île n'est pas en service et il faudra patienter pour avoir droit au café : accès interdit pour cause de vent violent et risques de chutes de branches.

Le 10/09 - Le canal de la Robine **(ph.1)**

Le dîner **(ph.3)**

Retour à la civilisation à la Nouvelle où se trouve l'exutoire du grand étang et du canal. Enfin un café où nous ne pourrons pas rapprocher les tables clouées au sol ! Puis le ravitaillement et l'arrêt dans une boulangerie pâtisserie moderne : ah ces viennoiseries ! C'est ici que nos chemins divergent : 4 cyclos continuent alors que l'accompagnateur motorisé rebrousse chemin. Je suis désormais arcbouté sur la gauche quand une bourrasque[3] scélérate m'envoie valdinguer contre le trottoir ; le choc sur la roue avant est assez violent mais sans conséquence et je me retrouve assis à côté de mon vélo couché. Crispé sur ma machine, je retournerai au tapis en douceur à cause d'ornières, le visage giflé, que dis-je fouetté par les roseaux courbés à l'horizontale. La moindre embardée pourrait se terminer par un plongeon et mon vélo de 25 kg ne sait pas encore nager. Au bout d'une heure de lutte la faim me tenaille ; je trouve un endroit relativement abrité et une fois mon popotin bien calé entre les racines d'un pin ratatiné avec derrière moi le violent friselis des roseaux (le bel oxymore !) et devant moi le clapotis des vaguelettes irisées par un contre-jour éblouissant, je déguste le jésuite qui ne sera malheureusement pas accompagné d'un capucin (capuccino !). Le tonnerre d'un train rapide m'évoque Charles Trenet : « la mer que l'on voit danser… a des reflets changeants, sous la lune... » (il racontait qu'il avait écrit cette chanson dans le train Paris-Narbonne entre étangs et grande bleue).

De retour à Mandirac[4] je retrouve le vent favorable et je fais des pointes de 40. Après un rapide pique-nique je reprends la même route mais au volant. Devant nous se dresse la forteresse de Salses construite par les espagnols à l'époque où toute la Catalogne (et donc le Roussillon) dépendait de la couronne d'Espagne. A cette époque-là les châteaux cathares des Corbières protégeaient la frontière du royaume de France. La construction, parfaitement conservée (ou restaurée) est magnifiquement mise en valeur **(ph.2)**. La visite, moitié libre, moitié guidée, est passionnante.

Avant de rejoindre le camping tout proche nous faisons le plein de muscat, fitou… Du camping en terrasse on a une vue panoramique sur la plaine littorale, les étangs et la marée nostrum des romains. On distingue clairement que le remblai de l'A9 a brûlé cet été.

A la nuit tombante on installe la table valise pour dîner tous les 5 à la lueur d'un tube fluo dans une ambiance quiète et chaleureuse. Le pica a été bien apprécié comme bête de somme durant tout ce voyage **(ph.3)**.

[1] dernier vers du poème de Victor Hugo intitulé Gastibelza et mis en musique par le grand Georges.

[2] nom du camping-car également connu par les cibistes sous le nom de pica.

[3] du même radical que boréal *ie* du nord.

[4] actuellement la route est submergée par le déluge qui s'abat sur le sud-est. On prévoit 80 mm de pluie et des vents de 100 kmh^{-1}.

(Jacques Chastanet)

Chantal nous a fait parvenir l'origine du nom Corbières que lui a donnée un guide lors d'un de ses voyages : autrefois la région vivait essentiellement du pastoralisme. Le bétail décimé par les épizooties faisait le régal des corbeaux.

Quant à moi j'ai lu une autre explication : le nom viendrait de kor ou kar qui signifie rocher et de biera qui signifie bergerie. On dit aussi que cela dériverait du fleuve côtier la Berre (mais ce nom pourrait dériver lui aussi de biera. La boucle est bouclée!). Quoiqu'il en soit nous sommes d'accord pour écrire qu'avant la vigne les gens ne vivaient là que du pastoralisme.

(Michel Vidal)

La forteresse de Salse **(ph.2)**

◆ Voyage CIB de septembre 2024 ◆

© Michel Vidal

Le 11/09 - Le massif des Corbières **(ph.1)**

© Michel Vidal

Le château cathare d'Aguilar **(ph.2)**

Jour 11. A droite la mer, à gauche le flanc des Corbières où s'étalent les vignes, la route est plate et rectiligne avec en face le Canigou, Kilimandjaro des catalans. Nous abordons le camp mémorial de Rivesaltes. Témoin des années noires du XX^{e} siècle (guerre d'Espagne, Seconde Guerre mondiale, guerre d'Algérie), ce camp occupe une place singulière et majeure dans l'Histoire de France.

Conçu à l'origine comme camp militaire, il a été tour à tour principal camp d'internement du sud de la France en 1941 et 1942 pour les républicains espagnols, les juifs étrangers et les tsiganes comme en témoignent ces stèles en bordure de route.

Maintenant il est temps de virer vers l'ouest et d'affronter le massif des Corbières malgré un vent défavorable. Bien que notre évolution soit lente et difficile nous admirons ces massifs calcaires tourmentés envahis çà et là par une végétation plus ou moins rabougrie **(ph .1)** et des pins et chênes verts pliés par la poigne du souffle venu de la mer (ce vent est appelé le marin). Vingrau enfin apparaît au fond de la vallée, mais avant de descendre nous déjeunerons devant ce paysage grandiose. Le moulin à vent restauré attire notre attention et nous ferons un petit détour pour une visite d'autant plus qu'y est aménagé un géodrome (musée à ciel ouvert qui raconte l'histoire géologique de la région à travers des blocs de roches). La région est un véritable chaos géologique, prise entre le massif central et le bouleversement induit par la formation des Pyrénées. Il faudra encore remonter pour nous retrouver dans l'Aude puis redescendre sur Tuchan non sans avoir photographié le château cathare d'Aguilar **(ph.2)**. Sur la toute petite place du village nous commandons des cafés mais on ne peut nous en faire que deux car ils n'ont pas encore été ravitaillés ! Trois d'entre nous auront droit à des cafés solubles.

Cucugnan, petit village de 120 habitants domine des terres arides. Le moulin **(ph.3)** est toujours en activité et permet au boulanger de moudre les nombreuses variétés de céréales qu'il cultive lui-même. C'est l'occasion de déguster quelques vins de Maury et le muscat de Rivesaltes **(ph.4)**. Ce village est devenu célèbre grâce à un conte que l'on y racontait lors des veillées. Blanchot, un lyonnais de passage, l'ayant entendu, écrit cette histoire qui fut reprise par Roumanille, poète provençal puis par Alphonse Daudet en 1869 et enfin par Mir, félibrige occitan (lou sermou dal courat de cucugna).

© Michel Vidal

Le moulin de Cucugnan **(ph.3)**

© Michel Vidal

Une belle dégustation **(ph.4)**

Depuis le site du moulin on aperçoit le château de Quéribus sur son piton rocheux à 730 m d'altitude dominant le Fenouillède, les Corbières et le Roussillon. Il faisait la séparation entre l'Aragon et la France jusqu'au traité des Pyrénées en 1659. Mais il est bien tard et nous prenons la décision de le visiter demain (il n'aurait pas fallu remettre à plus tard !). L'éco-camping nous attend au milieu des oliviers et d'hébergements insolites. Une grande pièce commune et sa cuisine ouvertes sur la nature nous permettront de terminer agréablement la soirée et cette escapade de 12 jours **(ph.5)**

(Michel Vidal)

© Michel Vidal

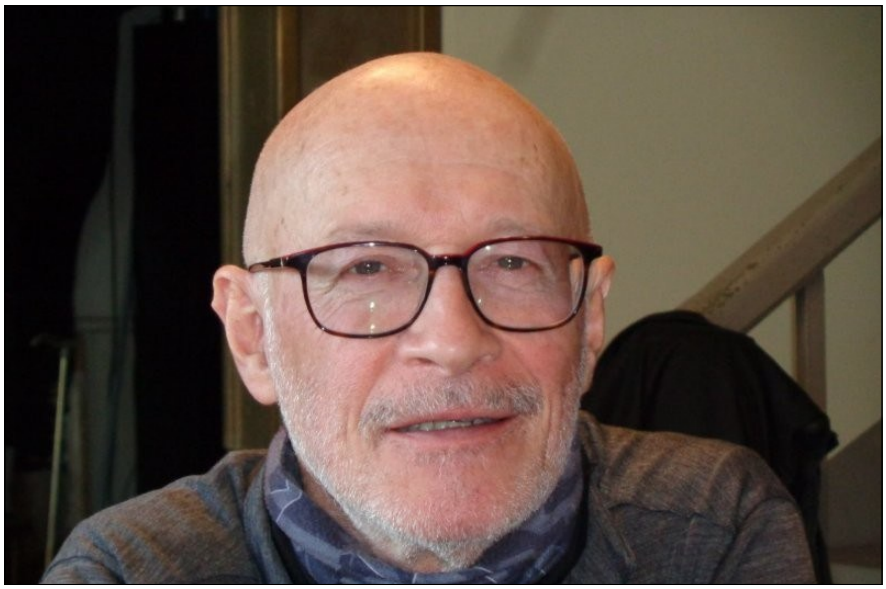
Le dîner au camping **(ph.5)**

Michel Vidal a réalisé 2 vidéos sur ce voyage dans l'Aude. Vous pouvez les visualiser par les liens Youtube ci-dessous (faire Ctrl + clic).
Episode 1 de la vidéo : https://youtu.be/19gYho6JgO4 Episode 2 de la vidéo : https://youtu.be/bRYTr5dU0KA

Merci à tous les auteurs de ces récits. Ils nous ont fait vivre les meilleurs moments de leurs aventures dans l'Aude. La rédaction du CIBiste.

Plein cadre sur...

Michel Moenner



Qui es-tu ? Michel M

A quel âge as-tu commencé à faire du vélo et pourquoi ? A 5 ans, parce qu'on m'en avait offert un à Noël.

Quel est ton premier souvenir associé au vélo ? Ma première chute à vélo, à 5 ans, à Noël.

Depuis quand pratiques-tu le cyclotourisme ? 2019

Depuis quand es-tu membre du Club ?
Mars 2023

Comment as-tu connu le Club ?
Par son site web, lequel parlait de cyclotourisme et de voyages en groupe.

A ton avis, quelles sont les principales qualités du Club ?
Le CIB réunit des gens passionnés ayant un long vécu du voyage. Le club est très structuré dans son organisation, il a su s'enrichir au fil du temps grâce à son collectif. Ses activités ne nécessitent pas un niveau sportif élevé et sont adaptées à pratiquement toute personne aimant le vélo.

Combien as-tu de vélos et peux-tu en donner une brève description ? 3 vélos :
Vélo 1: Fahrrad T100 en acier pour les randonnées-sacoches.
Vélo 2: Wilier-Triestina, Aluminium pour les sorties à la journée.
Vélo 3: Btwin Décathlon pour les déplacements quotidiens.

Si tu en avais les moyens, quel serait le vélo de tes rêves ?
Edelbikes Asperatus, un gravel acier.

Quel est ton "palmarès" ?
14 Voyages vélo : Danemark, Norvège, Irlande, Vélodyssée, Côte Nord Cherbourg-Belgique + voyages CIB : Limousin, Aude, Cévennes et Causses.

Ton meilleur souvenir de cyclo ?
Le voyage CIB dans l'Aude en Septembre 2024.

Quelle est la côte ou la montée la plus sévère que tu aies grimpée ?
La Hourquette d'Ancizan, à mes débuts, alors que je n'étais pas prêt.

Quel est ton point de chute (café ou restaurant) préféré ?
Ceux où on prend le chocolat chaud en hiver et la bière fraîche en été, aux retours des sorties CIB.

Quelle est la forme de cyclotourisme que tu affectionnes le plus ?
Les voyages itinérants.

Pour toi, quel est le paradis du cyclo ?
Ville : Copenhague ; Pays : France et Norvège

Ton brevet ou ta randonnée préféré ?
La prochaine sortie

Tes objectifs pour les prochains mois ?
Un voyage de 2 mois en Espagne, Pyrénées, Massif Central et Vercors.

Le brevet, la randonnée, le voyage que tu aimerais faire au moins une fois dans ta vie ? La Carretera Austral au Chili

As-tu un « accessoire essentiel » pour faire du cyclotourisme et quel est-il ? Ma liste tenue à jour des accessoires essentiels.

Quel est ton vélociste préféré ?
Cycle Alpina, Talence.

Quelle nouvelle loi créerais-tu pour améliorer le sort des cyclistes en ville, à la campagne ?
Pas une loi, mais inciter à la construction d'un ensemble d'abris permanents et gratuits, dispersés sur tout le territoire, pour que les cyclotouristes, randonneurs, et voyageurs en voiture puissent s'y reposer et dormir à l'abri du mauvais temps. Cela existe au Danemark sous le nom de "Shelters" (plus de 400 au total, plus ou moins sommaires, parfois très élaborés) et une application téléphonique les répertorie. C'est formidable : simple, accueillant pour les étrangers, très économe. Cela donne un grand sentiment de liberté car il n'y a pas besoin de planifier ses arrivées d'étapes. Cela limite aussi le camping sauvage et on a toujours l'impression d'être les bienvenus dans le pays. C'est bienveillant.

Et sur le CIBiste ?
SUPER ! A continuer absolument.

Quels sont tes autres loisirs ?
Lecture, cinéma, musique.

Quel est l'homme ou la femme que tu admires le plus ?
Jacques Monod

Qu'est-ce qui te fait rire ?
La bonne humeur

Qu'est-ce qui te rend triste ?
CNews

Qu'est-ce qui compte le plus pour toi dans la vie ?
L'autonomie

Y a-t-il une question que tu aurais aimé qu'on te pose ? non

Que souhaites-tu ajouter pour conclure cet entretien ?
Le club peut convenir à beaucoup de gens qui ne savent même pas qu'il existe. Moi-même je regrette de ne pas l'avoir repéré plus tôt. ◆

Echos du Peloton

par les divers membres du Club dont les noms figurent à la fin de chaque écho.

© Hervé Aumailley

Le 30/01 - A Moulis, le groupe complet à la sortie du restaurant « La boule d'or »

Le jeudi 28 novembre. C'est presque un record : 18* cibistes sont au départ de Latresne ce matin et 2 autres vont nous rejoindre en cours de route. Aujourd'hui, je suis le capitaine.

Après la photo de groupe, nous démarrons par la piste Lapébie, la quittons rapidement pour rejoindre Cénac puis Sadirac par des petites routes peu souvent utilisées puis arrivons enfin à Créon pour le café. Là, nous retrouvons Jacques ; Jean-Jacques, lui, nous quitte.

Notre première étape sera à La Sauve où nous nous regroupons sur le parvis de l'abbaye. Au Moyen Âge, cette cité fondée par Gérard de Corbie était la capitale de l'Entre-Deux-Mers. Elle récoltait les péages prélevés lors des passages sur les ponts de la Garonne et de la Dordogne, les taxes imposées aux habitants sous sa suzeraineté ou aux marchands qui lui versaient des droits divers. A cette époque, la ville comptait plus d'une soixantaine de boucheries ce qui témoigne de son importance. Les gens venaient de dizaines de km aux alentours. Le marché de la cité était un des plus importants de la région.

L'arrêt est bref car il y a encore pas mal de route à faire. Nous prenons la direction de Cursan puis arrivons à Camarsac. Son église Saint Saturnin du XII^{e} siècle est imposante. L'abside et le chœur sont les seuls restes de l'édifice primitif roman. La nef et la façade orientale du XIII^{e} siècle sont de style gothique. Elle possède un clocher-mur barlong à deux baies. L'abside et le chœur ont été exhaussés et fortifiés au XVI^{e} siècle pendant les guerres de religion. A 2 mn de là, nous rejoignons le « Café des 2 chefs » pour déjeuner. Michel M nous y attendait. Nous sommes ainsi 14 à déjeuner au restaurant et 5 pique-niquent à l'extérieur au soleil. Nous sommes satisfaits de la restauration, Jocy nous a offert le vin pour son anniversaire passé depuis peu. Nous sommes 19 maintenant et repartons avant 14h00 : c'est parfait.

Le premier arrêt est au château du Grand Puch. Construit au XIII^{e} siècle par Monseigneur Gailhard du Puch, le château passa par alliance en 1572 dans la famille Ségur qui le posséda pendant plus de 2 siècles. Il est très esthétique avec ses deux tourelles depuis le chemin où nous l'observons.

Ensuite, la route nous conduit à Nérigean avec un arrêt classique devant l'église Saint Martin, hélas toujours fermée et, à côté, sa célèbre croix de cimetière du XVI^{e} siècle. La chance est avec nous aujourd'hui car une personne s'apprêtant à venir y travailler nous ouvre la porte. Cet édifice religieux construit en 1139 fut restauré et fortifié en 1318 par l'ajout d'une tour pour en défendre l'entrée puis remanié au XVI^{e} siècle.

A la Révolution, le lieu de culte a été transformé en « temple de la philosophie et de la raison » et la croix de cimetière a été vandalisée. A l'intérieur, nous bénéficions de quelques commentaires de notre « hôte ». Nous apprécions le chemin de croix avec ses 14 stations (huiles sur toiles), les écussons qui ornent les clefs de voûte (transept, nef et chœur), le mur du fond de la nef peint et son large vitrail, les modillons de la sacristie…

La prochaine étape est le château de Bisqueytan à St-Quentin-de-Baron. Il fut élevé par un gentilhomme de l'Entre-deux-Mers, au cœur de la Gironde. A l'origine, construit au XII^{e} siècle, il a connu de nombreuses transformations au XV^{e} puis au XVI^{e} siècle suite aux destructions de la guerre de Cent Ans. Ils se présente sous la forme d'une maison forte implantée sur un ancien site préhistorique. Un temps propriété de Montesquieu, le château de Bisqueytan est par la suite tombé en ruines. Depuis quelques années, il bénéficie d'une campagne de restauration et de fouilles archéologiques. Nous restons devant le mur d'enceinte qui présente, de par sa construction, plusieurs époques. Notamment du « petit appareil autour de l'immense porte en bois à deux volets de l'entrée ».

Nous partons maintenant pour rejoindre Cursan puis par des petites routes Créon où nous arrivons à 16h00.

A partir de là, chacun rentre à son rythme par la piste Lapébie jusqu'à Latresne puis regagne ses pénates.

Une très belle journée : fraiche au départ (5°C) et très agréable l'après-midi (18° C) ; 88 km au total pour moi avec +550 m de dénivelé. *(Hervé Aumailley)*

* Joël, Annie et Pascal, Hervé et Eliane, Luc, Jocy, Dany, Muguette, Clarisse, Patrick, Jean-Jacques, Pierrette, Michel V, Henri, Jutta, Edward

© Hervé Aumailley

Le 28/11/2024 - 18 au départ !

© Hervé Aumailley

Le 28/11/2024 - Le château du Grand Puch

© Hervé Aumailley

Le 28/11/2024 - Le château Bisqueytan

Le dimanche 1ier décembre. De la barrière Saint Genès nous partîmes à 7 : Henri, Robert, Patrick, Clarisse, Muguette, Michel V et moi Gaston. Henri eut l'idée de prendre une photo mais il s'aperçut qu'il avait malencontreusement oublié son smartphone.

Patrick nous entraîne jusqu'à Castres à relativement vive allure, seule Clarisse, éternelle increvable, garde le contact. J'essaie de me trouver entre les deux groupes afin de les avoir en visuel, mais peine perdue, rapidement je ne vois plus personne, ni devant, ni derrière. Après Saint-Médard-d'Eyrans j'attends le groupetto, puis nous retrouvons un peu plus loin les 2 échappés qui devaient se trouver bien esseulés.

A Castres, Annie et Pascal nous attendent, mais inversement Henri et Robert nous quittent. Le parcours est assez classique pour se rendre à la base nautique du pont de Caussarieu sur le Ciron, près de Léogeats.

Nous n'y sommes pas tout seuls ! Il y a foule à cause d'une compétition régionale de canoé-kayak. Heureusement il nous reste un petit coin pour pique-niquer et bientôt les compétiteurs partis, seuls quelques embarcations et véhicules subsistent.

Lors du retour, dans les environs de Sauternes, Michel nous quitte pour se rendre à Bazas. Comme les leaders du groupe sont deux cyclos motorisés, l'allure est à nouveau un peu trop rapide. C'est vrai que compte tenu de l'heure le ciel commence à s'assombrir et qu'il est temps de rentrer alors que nous ne sommes qu'à Saint-Michel-de-Rieufret.

Même si nos motorisés ne se comportent pas en cyclo-flingueurs, ils sous-estiment l'aide apportée par leur motorisation (je peux montrer cela preuve à l'appui de calculs avec EXCEL, mais les maths vous n'aimez pas ça, les lois de Lenz-Faraday et la force de Laplace vous vous en foutez…).

Le cas où les « motorisés » nous gênent c'est lorsqu'ils restent en tête du groupe sur des portions relativement longues de parcours, ce qui fut le cas ce 1er décembre. Inversement il ne s'agit pas non plus de les obliger à rester derrière en permanence. A l'occasion d'une grimpette, chacun peut monter à son rythme pour se regrouper au sommet (dans ce cas, en absence de vent défavorable, dans certaines limites, monter plus vite ne pénalise pas l'autonomie d'un VAE, ce que votre serviteur peut aussi démontrer par A+B…mais à quoi ça sert les formations ? …). Parvenus au sommet de la côte les « motorisés » pourraient sortir leur appareil photo… (ce que je faisais autrefois, même sans moteur…).

A partir de Saint Morillon, Muguette et moi décidons de couper par la côte des pintades pour passer par Léognan et se rapprocher de nos pénates.

La nuit commence à tomber. En ce qui me concerne j'ai le double éclairage (piles et dynamo). Cependant Muguette ne dispose que de petits lumignons bringueballants. Ouf elle rentrera à bon port saine et sauve après un parcours total de 138 km.

C'est aussi un enseignement à tirer. En cette période de l'année, ce parcours était un peu trop long. Quant à l'équipement de vos vélos, pensez à être vus…

(Yves Sontag dit Gaston)

Le jeudi 5 décembre. Ce matin journée de grisaille froide, à l'image de notre pays avec grève des fonctionnaires, plus de capitaine pour gérer notre pays … Heureusement au CIB il y a toujours un capitaine pour mener nos sorties, cela redonne le moral et alimente les discussions.

Nous étions 7 au départ de La Gardette : Yves notre capitaine, Clarisse, Patrick, Luc, Michel M, Joël, et moi-même.

Après la traditionnelle photo du départ prise par Michel, nous démarrons notre circuit avant de trop nous refroidir car la température avoisine les 5°C.

L'air est vif, le soleil absent, nous filons à travers Bassens, Ambarès, Saint-Vincent-de-Paul, le pont de Cubzac à une allure soutenue pour nous réchauffer et regagnons la pause-café : pas de participant supplémentaire à ce relais ! Nous sommes donc un petit groupe, cela n'était pas arrivé depuis longtemps. Les absents ont certainement mille raisons et notamment peut-être celle importante de préparer les fêtes de fin d'année qui approchent…

Depuis Cubzac nous traversons les abords de Salignac, puis arrivons à Marcenais avec un arrêt à l'église templière du 12ème siècle qui est ouverte. Elle est caractérisée par : ses échauguettes de défense à l'extérieur, son porche remarquable peint à l'intérieur, présence également de peintures de lys royaux et une chaire accessible par un escalier taillé dans le mur qui mesure 1,40 m de large.

Nous reprenons nos montures pour rejoindre Laruscade où notre déjeuner sera pris au restaurant du « Centre ». La soupe chaude est bienvenue et le repas copieux pour un tarif plus que raisonnable.

Après ce bon moment au chaud, reprise du circuit retour avec halte à Marsas. Au bord de la place de la mairie se situe la source de la Virvée qui coule, entre autres, dans les villages de Val-de-Virvée et St-Romain-de-Virvée que nous apercevons au loin durant notre périple.

Peu d'arrêt-visites dans ce secteur de Gironde… Yves m'indique que le patrimoine est plutôt pauvre dans ces lieux, nous apercevons plusieurs élevages de chevaux qui peuplent cette campagne.

Nous prenons la direction de Cubzac-les-Ponts et, au lieu-dit Reden, nous faisons halte devant une clôture d'une maison assez insolite. Yves tient à nous faire voir le « vélo diabolique »… Je dirais plutôt la mobylette diabolique ! Une base de Motobécane 103 orange avec un pilote d'allure « Gothique » en tenue très ancienne avec une tête de squelette habillée d'un casque en métal surmonté de 2 cornes de vache. Le portail et la clôture de la maison sont également décorés de têtes de squelettes, le portail est surmonté d'une corde avec un squelette pendu. Ah ! voilà le propriétaire qui sort de sa maison. Il nous explique qu'il aime le style « Gothique », l'intérieur de sa maison est également décoré de la sorte. Il porte des tatouages de cercueils et de squelettes sur ses mains ! Un habitant, somme toute souriant et sympa, qui reste volontiers à discuter.

© Michel Moenner

Le 05/12/2024 - Le groupe au départ

© Michel Moenner

Le 05/12/2024 - L'église templière de Marsas

© Michel Moenner

Le 05/12/2024 - Détails dans l'église de Marsas

© Michel Moenner

Le 05/12/2024 - Marsas : la source de la Virvée

© Michel Moenner

Le 05/12/2024 - Marsas : église et mairie

© Hervé Aumailley

Le 19/12/2024 - Départ de la station Pyrénées

© Hervé Aumailley

Le 19/12 - Expo vieilles voitures à Carbonieux

© Hervé Aumailley

Le 19/12/2024- Déjeuner à Cabanac

Petit détour à Cubzac-les-Ponts où Yves veut nous montrer les ruines d'une forteresse du 13ème (nous n'avons pas pu la visiter car elle est en travaux de rénovation) anciennement occupée par les anglais. Elle servait de surveillance de la frontière de l'Aquitaine anglaise sur la nationale 10 pour les personnes qui voulaient traverser. Cette route s'arrêtait au bord de l'estuaire et il n'y avait pas de pont à l'époque pour traverser le fleuve. Seulement 2 barques faisaient l'aller/retour avec une corde arrimée sur chaque berge pour lutter contre les courants. Les vestiges de l'arrimage sont encore visibles au niveau du rond-point du port de Cubzac. Les maisons bourgeoises qui subsistent encore témoignent de la richesse qui était le résultat des droits de passage payés pour traverser l'estuaire.

Il est temps de repartir car la grisaille s'intensifie et la pluie s'invite dans notre balade sous forme de crachin. En arrivant sur Bordeaux, le groupe se sépare peu à peu et chacun regagne son domicile avant la nuit…. Belle balade pour cette journée avec 110 km au compteur en arrivant chez moi.

Merci Yves pour ce circuit et les points d'intérêt que tu trouves à chaque fois ! Et bravo à Clarisse qui était la seule personne féminine du groupe, la parité n'est pas toujours présente lors des sorties du CIB !

(Jean-Jacques Inchauspé)

Le 19 décembre. 11 partants au départ de la station de tram Pyrénées : Michel V, Clarisse, Michel M, Robert, Yves B, Gaston, Jean-François, Joël, Jean-Jacques et Hervé. La photo du départ se fait sous la pluie qui commence à tomber puis s'intensifie jusqu'à notre arrivée au château Carbonnieux, à Léognan. Nous y retrouvons Jacques.

Nous entrons dans les locaux et sommes admiratifs devant l'entrée d'une cave à vin, barrée par une grille, toute en longueur, avec assurément de très vieilles bouteilles. Une pancarte au mur nous rappelle un fait historique : Thomas Jefferson, ambassadeur des Etats-Unis est venu ici le 25 mai 1787. Par la suite, il est devenu Président des Etats-Unis ! Quelques mètres plus loin, nous découvrons une collection de voitures d'une quinzaine d'automobiles du début du XXe siècle jusqu'au milieu des années 1930. Elle a été constituée par Antony Perrin, le père des actuels propriétaires Philibert et Éric.

Le château Carbonnieux est l'un des plus anciens et plus vastes domaines viticoles de la région de Bordeaux. En effet, Ramon Carbonnieux, propriétaire de vignes en 1234, donna son nom à ce château. Son histoire s'étend sur presque huit siècles et son vignoble sur une centaine d'hectares (119 parcelles imbriquées d'un seul tenant). Ce vignoble, familial depuis quatre générations est Grand Cru Classé de Graves (Appellation Pessac-Léognan), tant pour ses blancs (45 ha) que pour ses rouges (55 ha).

Michel V et Clarisse frigorifiés nous quittent là. Nous repartons en 2 groupes distincts pour la Brède. Après la pause-café, à 500 m de la boulangerie, nous sommes devant l'ancien moulin du Bourg (privé) au bord du cours d'eau Le Saucats. C'est ici que Charles-Louis de Secondat, né le 18/01/1869, a été élevé par sa nourrice jusqu'à l'âge de ses 4 ans. Une pancarte au mur l'atteste. En 1716, à la mort de son oncle, il hérite de toute sa fortune, de la baronnie de Montesquieu et de la charge de président au parlement : il devient alors M. de Montesquieu. Mais la pratique quotidienne du droit lui pèse : il l'abandonne en 1726. Il se consacre plus volontiers aux lettres et aux sciences, notamment au sein de l'académie royale de Bordeaux. Précurseur de la sociologie, philosophe et écrivain français, Montesquieu fait partie des grands penseurs politiques du siècle des Lumières. Son œuvre a fait de lui un des écrivains et philosophes français les plus connus dans le monde entier.

Michel M et Robert nous quittent. Nous partons de la Brède à 8 avec Jacques en prenant la piste cyclable jusqu'à Cabanac. Là, nous déjeunons à l'Auberge du Centre (bon accueil, bon service et prix très correct). Jacques nous offre l'apéritif pour fêter son anniversaire passé depuis peu.

Le repas terminé, nous allons voir la maison ronde de Cabanac-et-Villagrains. Construite en bois, elle est montée sur un roulement de trois mètres de diamètre et peut pivoter de + ou – 30° par rapport à un axe médian. Cela permet de l'orienter selon la météo. Elle est antisismique, anticyclonique et bioclimatique.

Toujours sur la même commune, nous nous rendons sur le site des Casterasses. Il comporte les vestiges de deux mottes castrales tronconiques, d'une plateforme quadrangulaire et d'un réseau de fossés défensifs. Le site est le point culminant du secteur. Une première motte de 10 mètres d'élévation pour 13 m de diamètre au plateau et 30 m à la base est entourée d'un fossé annulaire large de 12 à 15 m. Exceptionnelle est l'existence d'une seconde motte, jouxtant cet ensemble à l'ouest, de 4 m de haut pour 20 m de diamètre au plateau et 30 m à la base également entouré d'un fossé annulaire, large de 12 à 15 m. L'occupation s'est étalée de la seconde moitié du XIe s. à la première moitié du XIIIe s.

Nous entamons notre retour et nous arrêtons plus loin à St-Morillon. Pour la énième fois, nous faisons le tour de l'église Saint Maurille, datant du XIIe siècle puis modifiée aux XIIIe et XIVe siècle. Le porche fut rajouté au XVIIIe siècle. Elle est entièrement classée au titre des monuments historiques (2008). Nous observons ses détails architecturaux dont des modillons qui évoquent les plus populaires des péchés capitaux : la luxure et l'avarice.

Yves B nous quitte pour regagner Langon. Le reste du groupe part pour St-Selve. Nous avons droit à un superbe arc-en-ciel dans le ciel et prenons une belle averse durant ¼ h que nous aurions préférée éviter.

© Hervé Aumailley

Le 19/12 - La maison ronde de Cabanac

© Hervé Aumailley

Le 19/12 - Impressionnante la maison !

© Hervé Aumailley

Le 19/12 - Une des Mottes féodale de Cabanac

Patrick nous quitte à St-Selve et Jacques à La Brède. Le reste du groupe file vers le point de départ, la station de tram Pyrénées.

Petite journée (65 km pour +237 m) où nous avons bien testé nos équipements de pluie ! Hélas, 3 abandons suite à un équipement mal adapté. Robert, lui, n'avait prévu de ne faire que la matinée.

(Hervé Aumailley)

Le jeudi 16 janvier. Malgré le froid mais avec une belle journée annoncée, 10 cibistes sont au RV de la station Pyrénées à Villenave-d'Ornon : Yves B, Jocy, Robert, Clarisse, Jean-Jacques, Hervé, Edward, Luc, Bruno et Michel V.

Nous partons pour l'Isle-Saint-Georges qui est notre RV café aujourd'hui où nous retrouvons 4 autres courageux (Annie, Pascal, Jacques et Eliane). La pause est rapide car nous avons un RV à 11h30 à Podensac pour la visite du musée du Lillet, historique et célèbre apéritif bordelais.

Malgré quelques arrêts de regroupement, suite à une cadence soutenue nous perdons en route Edward mais arrivons pile à l'heure. Gaston, Henri et Pierrette, craignant le froid, sont venus ici en voiture. L'accueil est plutôt moyen car nous ne faisons qu'une visite libre d'1/2 heure du musée (au lieu d'1h$^{1/2}$ payante) puis une dégustation commentée de Lillet. Edward nous a retrouvés. Nous sommes 17 soit presque la moitié du CIB !

Fondée en 1872 à Podensac par Paul et Raymond Lillet, cette maison est restée familiale durant 113 ans. Son succès lui vient de cet apéritif particulier le kina lillet lancé en 1887. En parcourant le musée, on retrouve de nombreuses affiches publicitaires, un mur de bouteilles avec des étiquettes différentes, des objets pour la production dont un alambic. **La bouteille classique*** est le frontignan de 75 cl.

La dégustation, présentée par une charmante animatrice, commence à midi. Cet apéritif est à base de 85 % de vins, 15 % de liqueurs de fruits et du quinquina. Les liqueurs de fruits sont obtenues en laissant macérer pendant plusieurs semaines dans de l'alcool des écorces de fruits, comme l'orange douce (Maroc, Espagne) et l'orange amère (Haïti, Pérou). Il est élevé de manière traditionnelle en fûts de chêne. La marque appartient au groupe Pernod Ricard.

Le Lillet s'est développé avec le marché américain dans les années 50-60… En 2022, la production a explosé avec 12 millions de bouteilles… Et il est prévu de doubler ce chiffre ! L'Angleterre et les USA sont les deux marchés historiques pour la marque. Aujourd'hui, les 2 plus importants sont l'Allemagne et l'Autriche qui « absorbent » 9 millions de bouteilles. Il se vend dans 50 pays et la France ne représente que 10% du marché de l'entreprise.

C'est avec des cépages spécifiques (sémillon pour le blanc et merlot pour le rouge) que l'on produit le Lillet. Nous dégustons les 3 couleurs (blanc, rosé et rouge) plus un blanc 2015 « grande réserve » vendu uniquement ici à la fabrique. J'avoue avoir craqué pour ce dernier.

En sortant de l'établissement historique, nous rejoignons à 100 m le restaurant « Le Gambetta ». Au chaud, nous étions 11 à partager le repas qui fut correct sans plus. 6 cibistes ont pique-niqué à l'extérieur au soleil mais dans le froid (3/4°C).

Nous sommes 14 à repartir à vélo. Yves nous conduit aux environs de Barsac pour voir ou revoir la voie romaine mise à jour lors des travaux de l'A62. Au début d'un chemin, il y a une borne *milliaire* romaine en pierre monolithique d'environ 1,75 m de haut. La distance entre 2 bornes était de 1 000 pas romains (1 pas faisant deux enjambées), soit environ 1,482 km. En Gaule, une autre unité a aussi été utilisée : la lieue, très probablement d'origine gauloise ; c'est la raison pour laquelle les bornes gauloises sont dites *leugaires*. Elles étaient implantées régulièrement le long des voies romaines dans tout l'Empire. Nous marchons sur cette antique chaussée d'environ 4 m de large dont les pierres de revêtement sont très usées. 2 traces profondes parallèles bien marquées indiquent le passage des roues des chariots. A un endroit, le revêtement a disparu et on aperçoit le sous-bassement fait de grosses pierres. Ces voies romaines ont contribué fortement à l'expansion de la Rome antique.

Maintenant nous entamons notre retour en rejoignant Saint-Michel-de-Rieufret. Là, Yves B et Edward nous quittent. Ensuite, les participants se séparent peu à peu au fil des km. Ce fut une belle journée avec 85 km et ~250 m de dénivelé.

***La bouteille bordelaise.** Pierre Mitchell (1687-1740), fils d'un noble irlandais immigré à Bordeaux pour raison politique, naturalisé français, obtient le droit en 1723 d'exploiter une verrerie. Cela car il argue d'être en possession d'un secret pour la fabrique d'un verre propre pour les bouteilles. Ce fut un succès total. Pour des raisons commerciales et de qualité de conservation, les négociants anglais ne voulurent plus acheter le vin en barriques, mais seulement en bouteilles. Ce nouveau conditionnement permettait non seulement de vendre plus facilement mais assurait une meilleure conservation du vin qu'en barrique. En 1738, peu de temps avant sa mort, son entreprise fut promue manufacture royale et prit le nom de verrerie royale de Bordeaux. Inventeur de la bouteille de forme « bordelaise », la forme caractéristique des vins bordelais, Pierre Mitchell créa également la fameuse bouteille jéroboam (5 litres dans le Bordelais, 3l en Bourgogne et en Champagne).

Ce n'est qu'en 1866 que la contenance des bouteilles fut fixée à 0,75l, influence commerciale anglaise oblige, car une caisse de six bouteilles (4,5 litres) correspond exactement à 1 gallon, dans le système des unités britanniques de mesures des volumes.

(Hervé Aumailley)

Le jeudi 23 janvier. Nous sommes 12 au départ à Latresne mais Henri va devoir rebrousser chemin car une voiture a percuté son tricycle sur le pont de pierre. Impossible de réparer la casse qui le prive d'assistance. A 11, nous allons à St-Caprais-de-Bordeaux pour le café et y retrouvons Jacques, Jérôme et Edward. Michel M nous quitte là. Nous repartons à 13.

A l'église romane de Meynac nous découvrons de nouvelles fresques murales

© Hervé Aumailley

Le 16/01/2025 - Les 10 cibistes au départ

© Hervé Aumailley

Le 16/01 - Visite du musée Lillet à Podensac

© Hervé Aumailley

Le 16/01 - Une borne milliaire (voie romaine)

© Hervé Aumailley

Le 23/01- Le groupe au départ de Latresne

© Hervé Aumailley

Le 23/01 - Nouvelles fresques à Meynac

© Hervé Aumailley
Le 23/01 - Le château de Camarsac

© Hervé Aumailley
Le 30/01/2025 - Au départ de Frankton

© Hervé Aumailley
Le 30/01 - Devant le château Cantenac-Brown

dont des visages peints du Moyen Âge. Une merveille ! Il fait beau, la température s'élève peu à peu (7°C au départ) et de belles montées nous réchauffent. Yves B nous conduit à la Sauve Majeure. Nous admirons les vestiges de l'abbaye en majesté sous le soleil.

Maintenant, direction Targon et son auberge Le lion d'Or, fermée durant 4/ 5 ans et ouverte depuis peu. Beaucoup de monde à l'intérieur. Le service fut assez rapide, les plats de qualité ainsi que le service. C'est une bonne adresse ! En sortant, à pied, nous allons devant l'entrée de l'église de Targon. Yves B nous commente les modillons (obscenae) qui figurent sur les piliers du portail.

Nous partons plein sud jusqu'à Ladaux. Cela en inquiète quelques-uns car on s'éloigne... Enfin, nous remontons vers Montignac (église romane et son carré paroissial) puis cherchons à rejoindre la piste Lapébie en passant par Targon, Faleyras puis Blésignac. Une fois sur la piste, Yves B vient avec nous jusqu'à Créon. A partir de là, chacun regagne ses pénates en petits groupes ou individuellement. Ce fut encore une belle journée avec 102 km et ~+500 m.

(Hervé Aumailley)

Le jeudi 30 janvier. Aujourd'hui nous testons un nouveau départ de RV à la station de tram Frankton* du tram C pour éventuellement remplacer le RV de Cantinolle. Arrivé à 9H05, je retrouve Edward sur place, notre capitaine de route aujourd'hui. 10 mn plus tard, arrivent peu à peu Jean-Jacques, Jocy, Henri, Clarisse, Michel M, Gaston et Michel V. Nous sommes 9 à poser pour la photo.

La légère pluie s'arrête dès notre départ en direction d'Arsac mais le ciel est bien gris. Démarrant sur la piste cyclable, nous la quittons pour rejoindre le Pian Médoc puis Arsac où nous retrouvons Jacques pour y prendre le café. Après une bonne pause, le signal du départ est donné. Hélas au bout de 30 m, Henri déclare une panne sur son tricycle. Nous l'attendons pendant que l'on cherche à comprendre le problème : batterie, boitier de commande ? On n'a pas su dire, au bout de quelques minutes tout refonctionne et la troupe repart.

Nous passons à Cantenac pour admirer le château Cantenac Brown, domaine viticole de 60,5 hectares, troisième Grand Cru Classé dans la classification de 1855. En 1806, John-Lewis Brown, un Français d'origine écossaise, achète ici des vignes qui prendront son nom. Il y fait construire une maison bourgeoise de style Tudor que nous admirons aujourd'hui. Nous poursuivons vers Margaux et nous arrêtons devant le château Marquis de Terme, Grand Cru Classé en 1855. Le Chef Grégory Coutanceau y a ouvert, en juillet 2021, le restaurant « Au Marquis de Terme » qui est le tout premier établissement au sein d'un domaine de Margaux.

Peu après, nous retrouvons le circuit prévu qui nous fait passer devant le moulin de Tiquetorque. Construit au plus tard au XVI^{e} siècle sur une partie canalisée de la Jalle, des meurtrières permettaient au meunier de décocher quelques flèches pour éloigner les rôdeurs. Le moulin tourne pour la dernière fois pendant l'Occupation allemande, pour moudre clandestinement le grain.

Nous arrivons à Moulis à midi. Habité depuis au moins 2000 ans, ce village était situé au carrefour des deux voies antiques : la Levade et la Caussade (chemins de Saint-Jacques de Compostelle rejoignant Bordeaux ou la voie littorale).

Nous nous arrêtons à l'église romane Saint-Saturnin où nous découvrons ses beaux vitraux et une superbe fresque mise à jour très récemment, ou plutôt deux fresques superposées dans l'absidiole nord du monument actuel. La partie centrale, de la fin du XII^{ème}, représente le baptême de Jésus. La seconde, du XV^{ème}, un lion et un dromadaire devant des palmiers.

Il est temps pour nous de rejoindre le restaurant « La boule d'or » à 200 m de là. L'accueil est convivial, le restaurant est plein. La belle salle de restauration est grande avec une cheminée allumée. Pierrette nous attendait car ayant raté le départ à Franklin, elle a rejoint Moulis au plus court. Nous sommes 9 à table, les deux pique-niqueurs nous rejoignent pour prendre le café. Le repas fut très correct avec un bon rapport qualité/prix. C'est moi qui « arrose » aujourd'hui pour dire au revoir à mes camarades cibistes car, devant subir une opération du genou, je vais être immobilisé durant 2/3 mois. Le service trop lent nous fait sortir à 14h20 ! Le soleil étant bien présent et agréable, devant le restaurant, je propose de refaire une photo de groupe, à 11 cette fois-ci.

Il est 14h30, il nous faut partir mais le tricycle d'Henri refait des siennes ! Il s'avère impossible de résoudre le problème. Que faire ? Jacques se dévoue. Il va retourner à Arsac, reviendra chercher Henri pour le ramener chez lui sans le tricycle qui va rester ici chez le restaurateur. L'engin trop volumineux nécessite un véhicule avec un très grand coffre pour son transport.

Nous ne partons qu'à 15h00 et il nous reste 35 km pour retourner au point de départ. Le rythme fut soutenu et avons fait peu de pauses. Le groupe commence à se disloquer à partir de Saint-Médard-en-Jalles. A 17h10, nous sommes 4 à être revenus à Frankton* (Edward, Pierrette, Jocy et le rédacteur).

Une bonne journée tout de même de 103 km avec ~250 m de dénivelé +.

***Frankton** : Nom donné à cette station du tram C en hommage à l'une des opérations commandos des plus audacieuses de la Seconde Guerre mondiale (le 7 décembre 1942), visant des navires allemands dans le port de Bordeaux. Pour en savoir plus voici un lien vers Wikipédia :

Opération Frankton — Wikipédia

(Hervé Aumailley)

© Hervé Aumailley
Le 30/01 - Le moulin de Tiquetorte

© Hervé Aumailley
Le 30/01 - Fresque de l'église de Moulis

© Hervé Aumailley
Le 30/01 - Ancienne charcuterie de Ste Hélène

Rencontres automnales

par Henri Bosc

Le 13/10/2024 - Signature du livre d'or

J'avais pris l'habitude, quand je pouvais me déplacer plus facilement que maintenant, de participer régulièrement à des rassemblements cyclos automnaux dans le Sud-Ouest.

Chaque année sont en effet organisés la première quinzaine d'octobre :

-un rassemblement pyrénéen commun de deux confréries montagnardes, fréquenté par les amoureux de la montagne, l'Ordre des Cols Durs - OCD (fondé dans les Pyrénées en 1960) et le Club des Cent Cols – CCC (fondé dans les Alpes en 1972)

-l'Appel des Pyrénées, une concentration interrégionale (Occitanie et Nouvelle Aquitaine), créée en 1959 par Léon Creusefond (1911-1990, président de la FFCT de 1960 à 1967), dont elle marque le souvenir.

Les années précédentes, j'avais pu aller à deux rencontres OCD-CCC, grâce à Luc P et à Pascal C.

Cette année, la totale, puisque j'ai pu participer à la fois aux deux organisations, grâce à l'amicale disponibilité de Robert Lavigne, qui non seulement a conduit mon véhicule contenant seulement mon tricycle (il n'avait pas son vélo en état de marche), mais s'est chargé de toute l'organisation matérielle (recherches et réservations pour l'hébergement).

C'est au Col de Latrape (FR-09-1111), passage de la vallée du Garbet à celle de l'Alet, que les deux Confréries Club des Cent Cols et Ordre des Cols Durs nous ont accueillis le dimanche 6 octobre de 10 h à 13 h pour nous offrir le sandwich et le verre de l'amitié.

A l'occasion de cette journée, d'abord brumeuse et fraîche puis ensoleillée, aucune obligation quant au choix de l'itinéraire, l'essentiel étant de se retrouver entre amis passionnés de montagne. La montée depuis Serac d'Ustou (D 8f) est longue de 5,6 km avec un dénivelé de 415 m, soit une pente moyenne de 7,4%. Le panneau au départ de Sérac d'Ustou indique 5,9 km à 7,2% de moyenne pour 423 m de dénivelé. La montée depuis Aulus (D 8f) est longue de 5 km avec un dénivelé de 368 m, soit une pente moyenne de 7,4%. Cols VTT à proximité : la Porte (09-1122) - col de Fitte (09-1365) - col du Tuc des Cristaux (09-1600) - col d'Escots (09-1618) - col du Picou de la Mire (09-1680) (15km de goudron – 9,9 km de piste et 2 km de chemin ou sentier): https://www.openrunner.com/route-details/19428379.

Nous avons été hébergés le samedi soir à Lorp-Sentaraille, où Robert avait trouvé un grand hôtel restaurant avec piscine (fermée) - Logis Horizon 117, restaurant côté Jardin ; nous y avons mangé des fruits de mer bien qu'éloignés des océans : des couteaux (qui ne venaient pas de Thiers) et un grand steak de thon à la planche.

Très amicalement reçus par les responsables CCC (Alain GILLODES) et OCD (Gérard ROOU), j'ai retrouvé avec grand plaisir nombre d'« anciens » que je vois rarement.

D'abord les photos habituelles, puis ravitaillement très bien achalandé, signature des livres d'or avant de redescendre pour le repas de midi après avoir entendu les discours des responsables et bu le pot traditionnel.

Malgré l'heure tardive nous trouvons sans problème pour nous restaurer une grande brasserie à Saint-Girons, tandis qu'arrive un couple avec des tricycles couchés non motorisés lestés de grosses sacoches ; nous prenons naturellement contact et nous apprenons que l'homme est un anglais et la dame une habitante de Pau… conservateur de bibliothèque en même temps que moi dans cette ville, dirigeant un autre établissement alors qu'elle se rappelle très bien mon nom quand j'étais directeur de la bibliothèque de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour (1963-1983) !!!

Le dimanche suivant Robert m'amène à nouveau pour participer cette fois à l'Appel des Pyrénées. C'est à Lourdes que nous logeons le samedi soir au grand hôtel-restaurant Hélianthe, rue Bernadette Soubirous, que nous mettons longtemps à trouver dans le dédale de petites rues de cette ville remplie de monde à l'occasion de pèlerinages depuis les apparitions de la Vierge Marie en 1858.

Les cyclos sont conviés cette fois à Germs-sur-L'Oussouet (petit village dans le piémont haut-pyrénéen, sur les "hauteurs", entre Bagnères-de-Bigorre et Lourdes).

Comme le précédent dimanche, une avancée est effectuée en voiture pour permettre une arrivée à destination à une heure raisonnable afin de profiter pleinement de cette manifestation.

Contrairement aux habitudes dans ce

Le 6/10/2024 - Au col de Latrape

Le 6/10/2024 - Accueil des 2 confréries

Le 6/10/2024 - Arrivée à Germs

Rencontres Automnales

(suite) *par Henri Bosc*

type d'organisation où on est totalement libre de choisir son itinéraire pour se rendre sur les lieux, un parcours, avec un fléchage discret, que Robert m'a communiqué, est cette fois proposé.

Voyant cependant à un carrefour une pancarte indiquant d'aller à droite pour Germs au lieu de continuer tout droit, après hésitation, je prends finalement cette direction, comme quelques autres, qui me fera raccourcir de deux kilomètres mais avec de très fortes pentes à grimper. Cela me permettra d'effectuer un autre itinéraire au retour, en suivant le parcours conseillé qui offre de magnifiques vues sur la vallée avec Lourdes tout en bas.

On retrouve à Germs une partie des participants de dimanche dernier au col de Latrape, dont Alain Gillodes et Gérard Roou, mais aussi beaucoup d'anciennes connaissances ainsi que des girondins dont Yves Sontag (Gaston).

Les photos et le ravitaillement ne font pas oublier la signature du livre d'or. Le temps passe rapidement à discuter avec les uns et les autres mais Robert me rappelle qu'il a retenu le repas de midi à l'Auberge de Castelloubon (Juncalas) dans la descente, où il faut impérativement arriver à 13h45 dernier délai.

Cela nous permet cependant d'écouter les discours et de boire le verre de l'amitié.

Une descente rapide (avec perte de mon fanion) m'amène juste à temps à cette auberge, où m'a précédé Robert et où Gaston est déjà installé avec ses copains d'Eysines.

Il ne nous reste plus qu'à rentrer à Bordeaux, somnolant tout à fait confiant dans la conduite de Robert que je tiens à remercier chaleureusement pour sa totale implication dans ces deux voyages.

Plus de kilomètres de voiture que de tricycle mais le grand plaisir de participer à des rencontres authentiquement cyclotouristes. ◆

Voici les renseignements pour ces deux manifestations en 2025, qu'il serait souhaitable d'inscrire toutes deux au calendrier du CIB, ainsi que Pentecôte à ND des Cyclistes.

Concentration Cent cols Cols durs le 5 octobre au col d'Argein (FR-09-0745a)

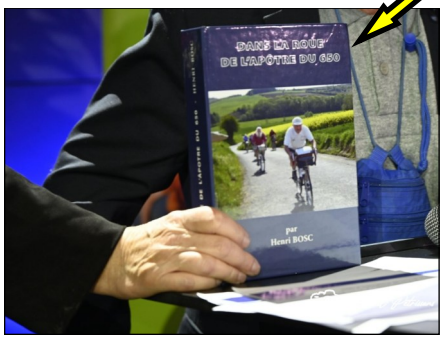
Appel de Pyrénées le 12 octobre au col d'Ispéguy (FR-64-0672)

© Henri Bosc

Le 13/10/2024 - Robert et Henri

© Henri Bosc

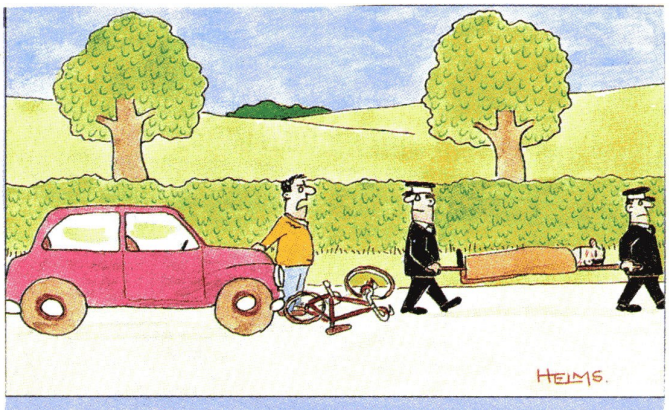
Le 13/10/2024 - Une bien belle journée !



© Henri Bosc

Le livre d'Henri présenté à l'AG fédérale 2024

L'humour de Johnny Helms



« Pouvez-vous attendre qu'il reprenne conscience pour qu'il voit les dommages sur ma voiture? »

Brèves

Dédé (André Marty)

Bienvenue à notre nouveau CIBiste ! Dédé fait partie depuis longtemps de la « Confrérie des 650 ».

Livre sur le vélo

Président d'honneur de la « Confrérie des 650 » qu'il a fondé en 1995, **Henri Bosc** vient d'écrire le livre :

« Dans la roue de l'Apôtre du 650 » Editions Gilbert Jaccon (bon de commande sur le site www.gilbertjac.com).

Henri ne manque pas d'humour ! Son livre relatant ses innombrables parcours cyclistes à travers la France durant des dizaines d'années (surtout les dernières) compte 650 pages !

Le 10 mars, Henri a fêté ses 90 ans. Cela ne l'empêche pas d'être présent pour tous les départs du jeudi et du dimanche tant qu'il ne pleut pas !

Anniversaires

Ce trimestre, nous lèverons nos verres à la santé et la prospérité de :

26/04 Muguette FLOURET
26/04 Christine TARIS
30/04 Joël COSSET
01/05 Jean-François BUCZEK
02/05 Chantal DESCAT
07/05 Michel MOENNER
13/05 Ragnar JOHANSSON
24/05 Robert LAVIGNE
30/05 Jean-Pierre URUNUELA
04/06 Jean-Jacques INCHAUSPE
05/06 Jutta RODRIGUEZ-STANGE
10/06 Hervé AUMAILLEY
21/06 Pascal GIRAUD
28/06 Pierrette CAPETTER

Bon anniversaire et bonne route à toutes et à tous !